



La Palme d'or à un jeune Thaïlandais

- 32-35 IMMOBILIER
- 38 RADIO-TV
- 39 FESTIVAL DE CANNES
- 39 JEUX
- 40 MÉTÉO

«Allô, l'hélico? Ici l'Himalaya...»

MONTAGNE • Au Népal, des pilotes d'Air Zermatt et leurs partenaires locaux battent des records d'altitude pour sauver des alpinistes en détresse. Au risque de dénaturer l'Himalaya?

DALE BECHTEL, SWISSINFO.CH

Jusqu'en juin, une équipe d'Air Zermatt est stationnée dans la région du Khumbu au Népal. Les Suisses y collaborent avec la compagnie népalaise Fishtail Air, qui possède un hélicoptère pouvant voler jusqu'à 7000 mètres d'altitude pour récupérer des alpinistes en détresse. Ce partenariat, encore en phase d'essai, pourrait marquer une date clé dans l'histoire du sauvetage hélicoptère dans l'Himalaya. Mais cette évolution suscite aussi des critiques: risque-t-on de dénaturer ce dernier espace vierge?

Les pilotes et alpinistes suisses chevronnés qui se trouvent à bord peuvent faire quelque chose que leurs collègues népalais ne maîtrisent pas encore: aller chercher des personnes en détresse par hélicoptère, sans atterrir. Arrivé vers l'alpiniste bloqué, le sauveteur l'attache au câble et tous les deux sont treuillés en suspension sous l'hélicoptère, jusqu'au point d'atterrissage le plus proche. Une aide médicale est alors prodiguée.

Mission: hélicoptère

Habités des sauvetages dans les Alpes, les Valaisans d'Air Zermatt sont pionniers dans ce type de mission, utilisé pour la première fois dans les années 70 dans la face nord de l'Eiger. En Suisse, un tiers environ des quelque 1500 missions de sauvetage effectuées chaque année sont des hélicoptères, ou «opérations de cargo humain en suspension», indique Gerold Biner, d'Air Glaciers.

Le partenariat avec Fishtail Air est en partie la conséquence d'une mission récente: en novembre dernier, Air Zermatt avait réussi à récupérer le corps de l'alpiniste slovène Tomaz Humar, décédé sur les pentes du Langtang Lirung.

Des stages en Suisse

Ce printemps, cinq employés de Fishtail Air ont effectué un stage de formation chez Air Zermatt au mois d'avril. Gerold Biner ne doute pas de leurs capacités à remplir les missions d'hélicoptère. «Ce type de sauvetage requiert néanmoins un entraînement spécial», ajoute le pilote suisse. «Voler avec un être humain suspendu à un câble en dessous de soi rend le pilotage un peu plus difficile.» Les pilotes népalais pourraient suivre un cours d'hélicoptère cet été dans les Alpes suisses, si des sponsors sont trouvés. Mais la présence d'Air Zermatt au Népal pourrait déjà susciter une augmentation de la demande dans l'Himalaya.

«Ce type de sauvetage va certainement sauver plus de vies parce que les personnes qui ont des blessures de moindre importance, comme la maladie de l'altitude, peuvent être aidées», explique Kari Kobler, chef de l'expédition actuellement basée dans le massif de l'Everest, dans un mail écrit à 6400 mètres d'altitude.

Mais dans l'Himalaya, l'hélicoptère ne connaîtra jamais l'utilisation intensive qu'il connaît dans les Alpes suisses, selon le spécialiste. Les distances sont en effet trop



L'équipage mixte près de Pheriche au Népal (4300 m). Gerold Biner est 2^e depuis la gauche. AIR ZERMATT

grandes entre les hélicoptères et les zones d'escalade. De plus, de nombreux alpinistes ne sont pas assurés pour ce genre d'interventions.

«Ça tue l'aventure»

Alpiniste expérimenté, médecin et auteur, Oswald Oelz se méfie des nouvelles missions hélicoptères. «Cela tue une partie de l'aventure», pense-t-il. Il en sait quelque chose: ce chercheur de réputation mondiale sur le mal aigu des montagnes a fait partie, en 1978, de la première expédition sur l'Everest

sans oxygène de Reinhold Messner et Peter Habeler.

«Disneyland» d'altitude?

«Dans quelques années, l'Himalaya sera peut-être comme la face nord de l'Eiger aujourd'hui», poursuit-il. «Si vous avez des ennuis, vous appelez l'hélicoptère... Avant, vous deviez vous battre pour rentrer, ou bien vous étiez mort.» Oswald Oelz craint que l'idée qu'un hélicoptère puisse en tout temps être appelé donne «une fausse idée de la sécurité», car l'hélicoptère ne peut pas

voler dans toutes les conditions météorologiques. De plus, un usage croissant des hélicoptères pourrait rendre l'Everest si populaire qu'il en deviendrait un véritable Disneyland, dit-il, «comme au Cervin».

Vrai, les hélicoptères pourraient se multiplier au Népal, admet Gerold Biner. Selon lui, les engins peuvent déjà voler jusqu'à 9000 mètres – 160 mètres plus haut que le sommet de l'Everest. Mais ils ne sont certifiés que jusqu'à 7000 mètres...

TRADUCTION ARIANE GIGON

SAUVETAGES EN ALTITUDE

Everest, camp de base: évacuation d'un blessé mexicain. Everest toujours, camp II: rapatriement des corps d'un Russe décédé une semaine plus tôt, et d'un Suisse mort en 2008. Les rapports d'activité des équipages suisses au Népal sont impressionnants, tant les missions de sauvetage, et malheureusement aussi de récupération de corps d'alpinistes décédés, se succèdent. Le 29 avril, un hélicoptère suisse est parvenu à sauver trois alpinistes espagnols à 6950 m d'altitude, sur l'Annapurna. C'était la plus haute mission en suspension jamais tentée. Un quatrième membre de l'expédition n'a pu être sauvé et est mort à 7500 m. Trois jours plus tôt, les hélicoptères suisses avaient déjà sauvé trois Coréens et quatre sherpas du Manaslu, à 6200 et 6400 m.

Durant le week-end de l'Ascension enfin, les équipiers suisses ont été mobilisés au secours d'une expédition chinoise en détresse, sur le Daulagiri. Jeudi, 13 des 14 membres de l'expédition étaient bloqués, épuisés, l'un d'eux probablement déjà mort, à plus de 7300 m d'altitude. Des rotations de reconnaissance ont permis aux sauveteurs de les repérer et de les approcher à quelque 50 mètres, mais il fallut interrompre les secours à cause du mauvais temps. Ce n'est que le dimanche que les secouristes ont pu redécoller; ils ont évacué quatre alpinistes. En tout, trois de leurs camarades ont succombé: l'un est décédé d'un œdème d'altitude sous le sommet, vers 8000 m, et deux ont dévissé dans le brouillard durant la descente. Les sherpas, eux, étaient tous sains et saufs.

DB/AMO

JARDINAGE

Les grimpances vivaces, c'est Jeanne d'Arc faite fleur

Germination, végétation, floraison, graine, mort, paf: elles vous font tout ça en un an.

JEAN-LUC PASQUIER*

Sacrée Jeanne d'Arc, elle avait plus d'un tour dans son sac et un puissant bagou. Et il en fallait, à son âge, pour faire semblant d'aller à la guerre avec ses rustres compagnons de chevau-chées boutonneuses. Imaginez la cavalcade d'adolescents prépubères secoués par des bourrins surpuissants qui servaient le matin au labour des champs et l'après-midi à transporter ces immatures illuminés. Et elle leur mettait la pression: «En avant!» hurlait-elle. «Hardi les gars!» criait-elle pour donner du courage aux zouaves dispersés, et finissait souvent par un «Hue coco!» afin que son âne bâté daigne enfin mettre un sabot devant l'autre. Elle le savait, ce n'était qu'une question de secondes, un coup de talon dans les côtes de la mule et le dada allait prendre son envol tel un pégase psychopompé. Zou! Cheveux aux vents et moustiques sur les dents, elle ressentait cet enivrant sentiment de liberté des cavaliers mongols. C'est exactement cette sensation qui la motivait à califourcher sa têtue monture. A force, toute cette foi en l'animal, et surtout en l'être humain, poussa l'admiration durant des années, jusqu'au point où, en plus de ses ahuris d'ados en mal de sensations fortes, elle réussit à s'entourer d'une petite armée et d'une armure protectrice. Ça y est, la joyeuse troupe était maintenant prêt-

te à aller dégommer l'ennemi. Et pourquoi pas ces Anglais qui commençaient à se taper l'incruste dans la jolie bourgade d'Orléans? Et cette nuit-là, en pleine transe, elle ne hurla pas comme une sauvage délurée, mais se mit à chanter un refrain devenu célèbre: «Ce soir on vous met, ce soir on vous met le feuuuuuu!» On connaît la suite...

Grimper et mourir en un an...

A propos d'incruste, voici les grimpances annuelles: grimpances, parce que c'est leur manière de pousser sur un support, et annuelles, parce que leur cycle de vie se déroule chez nous en une seule année. Germination, puissante végétation, floraison, graine, mort, paf. Tout ça en une année. Ça fait court, mais des fois c'est meilleur quand c'est court. Donc, ces chères plantes volubiles montrent la même volonté à gravir quatre à quatre les échelons de la gloire pour atteindre le même firmament que la Pucelle d'Orléans. De ce fait, on aurait tort de s'en priver pour habiller des treillis ridiculement nus, rendre utiles des poteaux inutiles, orner la base d'autres arbustes grimpancs tels que les glycines ou les bignones qui ont tendance à se dévêtir avec l'âge (indécentes coquines). Bref, ces végétaux sont très rapides à conquérir les sommets dès que les chaleurs de mai

daignent bien s'installer et si on leur offre un sol riche.

Suzie, c'est qu'une cyclope

Parmi les grimpances annuelles, une des plus connues reste la «Suzanne aux yeux noirs» (*Thunbergia alata*) qui est vivace dans son Afrique natale, mais qui n'est cultivée que durant la belle saison chez nous. Célèbre par ses belles fleurs orange ou jaunes avec un gros œil violet-noir au centre (Suzie est donc un cyclope?) elle grimpe le long des tuteurs mis à sa disposition. On peut la semer (pas à la course, à la main) fin mars au chaud, ou en acheter actuellement de toutes jolies en jardinerie. Autre starlette annuelle: l'ipomée tricolor ou en latin «*Ipomoea tricolor*» (les botanistes ne se sont pas foulés). Cette dernière ressemble à s'y méprendre au liseron, normal, ils font les deux parties de la famille des convolvulacées (répétez deux-trois fois, cette fois les botanistes s'en sont donné à cœur joie...). Contrairement à ce damné liseron, l'ipomée tricolor ne survit pas à l'hiver et produit de splendides fleurs tricolores (juré!) en forme de grandes trompettes bleutées.

Au bûcher, les convolvulacées!

Les costauds peuvent aussi se lancer à planter des pois de senteur, difficiles mais délicieuse-



Mina lobata, ou l'art de mimer les flammes tout en douceur... JLP

ment parfumés, ou de puissantes cobées grimpances aux grâces clochettes violettes. Mais la préférée de Jeanne la Pucelle reste tout de même la Mina lobata, ou, en français, «plumes d'Indien». Son feuillage exubérant ressemble à de la patate douce (eh oui, elle fait aussi partie de la famille des convolvulacées) et ses tiges s'enroulent voluptueusement sur tout ce qui lui passe sous la main. Ses fleurs ressemblent à des flammes jaune-orange léchant doucement les curieux qui s'en approchent. En tout cas, Jeanne adore... I

* horticulteur, maîtrise fédérale